

Ces mains

« Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés. Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni la robe de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont été employées pour mes besoins et pour les personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré en toutes choses, qu'en travaillant ainsi il nous faut secourir les faibles, et nous souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui lui-même a dit : "Il est plus heureux de donner que de recevoir" » (Actes 20:32-35).

Le discours de Paul aux anciens d'Éphèse, dans Actes 20, se termine par une recommandation de l'apôtre « à Dieu et à la parole de sa grâce ». Son service parmi eux avait été marqué par l'humilité, la souffrance et un engagement sans faille pour leur croissance spirituelle, leur bien-être et leur bénédiction. Il l'avait fait « publiquement et dans les maisons » (v.20). Tel un véritable berger du troupeau de Dieu, il prenait soin de toute la communauté et de chaque membre individuellement. Il n'avait « mis aucune réserve », mais avait annoncé « tout le conseil de Dieu » (v.27).

Lorsque Paul s'occupait de la prédication, de l'enseignement et de l'accompagnement pastoral, il subvenait à ses besoins et à ceux de ses collaborateurs. Je me souviens avoir appris à l'école que les monarques Britanniques ont appris le commerce afin qu'ils puissent toujours subvenir à leurs besoins. Je n'en suis pas certain. Au fil de l'histoire, ces compétences sont souvent devenues plus qu'un simple passe-temps, mais le concept est séduisant. Paul était un homme instruit et influent avant que le Sauveur ne le rachète. Je suis presque certain que son talent de fabricant de tentes ne l'occupait pas, lorsqu'il s'efforçait de détruire l'Église de Dieu. Il utilisait ses mains pour traîner des chrétiens en prison. Mais une fois sauvé, il a utilisé son métier pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses proches. Nous l'apprenons au début d'Actes 18, lorsqu'il a rencontré ses grands amis Aquilas et Priscilla : « Il demeura avec eux et travaillait, car leur métier était de faire des tentes » (v.3).

Les trois Évangiles synoptiques rapportent la guérison par le Sauveur, le jour du sabbat, d'un homme à la main sèche (Matthieu 12:6, Marc 3:1 et Luc 6:6). C'était une condition qui limitait sa capacité à travailler. Le Seigneur a guéri plusieurs personnes pour les libérer et leur permettre de témoigner de lui par la plénitude de leurs vies. Je soupçonne que si nous avions pu serrer la main de Paul, sa main n'aurait pas été douce, mais plutôt celle, calleuse, d'un artisan. Dans 1 Timothée 5:8, Paul parle de la

dignité du travail et de la pauvreté de la paresse : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et spécialement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un incrédule ».

Dans Actes 28, Paul a fait naufrage à Malte. C'était une journée froide et humide, et les habitants avaient allumé gentiment un feu. Peu après, Paul, cherchant du bois pour entretenir le feu, un serpent s'est attaché « à sa main ». Il l'a secoué dans le feu. Les habitants s'attendaient à ce qu'il tombe malade et meure. Il n'en souffrit aucun mal. Peu de temps après, dans la maison de Publius, Paul a rendu visite à son père malade, a prié pour lui et « lui imposa les mains et le guérit » (v.8). Cela a mené à un remarquable ministère de grâce sur l'île, qui a commencé par Paul ramassant du bois.

N'oublions jamais la valeur de la capacité de travail que Dieu nous a donnée. C'était le premier don de Dieu à Adam, un jardinier. Au contraire, manifestons sa grâce par notre travail.

Gordon D Kell